Éloge de Hans Barth

Autor(en): **Mercier, André**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Studia philosophica : Schweizerische Zeitschrift für Philosophie = Revue suisse de philosophie = Rivista svizzera della filosofia = Swiss journal of philosophy**

Band (Jahr): **25 (1965)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Eloge de Hans Barth

prononcé à l'Assemblée générale de l'Institut International de Philosophie à Jérusalem, le 7 avril 1965.

Hans Barth, né le 25 février 1904 à Winterthour, citoyen de Bâle, mort le 12 mars 1965 à Zurich, a étudié le droit, puis la sociologie et enfin la philosophie, où il s'est adonné plus particulièrement à l'étude de la philosophie politique. Cette approche de la philosophie par le biais de préoccupations positives est caractéristique de beaucoup de penseurs suisses, parmi lesquels on trouve des philosophes de la religion, de la langue, de l'art, de la science, et précisément, comme Barth, du droit et de la politique et, par extension, de l'histoire politique.

Il n'est pas étonnant que Barth ait alors débuté dans la pratique, à savoir comme rédacteur auprès de la Nouvelle Gazette de Zurich, où il se fit bientôt connaître à l'intérieur du pays comme à l'étranger par ses articles toujours soignés et sans pathos, sur Benjamin Constant, Tocqueville, Jacob Burckhardt, B. Croce,... sur les dangers du totalitarisme, sur la justice, la responsabilité, la tolérance,... etc. En outre il écrivait déjà les livres qui devaient le faire appeler plus tard à la chaire de philosophie générale à l'Université de Zurich: «Fluten und Dämme» (1943), «Wahrheit und Ideologie», une étude sur Bergson et Sorel, une autre sur Ortega y Gasset, une encore sur Edmund Burke, etc.

Il avait une grande connaissance de la littérature anglo-saxonne sur l'idée de démocratie.

Mais peu à peu son horizon s'agrandissait et la philosophie en général dépassait la philosophie du droit et de la politique. Sa nomination, en 1946, à l'Université de Zurich, devait en même temps l'y pousser. C'est alors qu'il étudie Tracy, Bacon, Hegel, Marx et d'autres, et qu'il écrit sa Philosophie de la Politique selon Pestalozzi (1954), accompagné d'un recueil de textes choisis, puis «Der konservative Gedanke» (1958), «Masse und Mythos» (1959), «Die Idee der Ordnung» (1958), pour ne citer que les ouvrages auxquels

se joignent de nombreux articles sur l'idée de l'Europe, le sécularisme, l'autonomie de l'université, le problème de l'Allemagne (après la 2e guerre mondiale)... et sur de nombreux penseurs que nous ne pouvons tous citer.

Ses dernières années, Barth les a passées dans une sorte de demi-retraite qui fait un contraste avec son activité première où, comme l'un des premiers responsables du renom de la Nouvelle Gazette de Zurich, il était très exposé. En effet, la maladie l'obligea à se ménager, et nous ne le vîmes que très peu. Néanmoins, les jeunes philosophes en herbe de la Suisse tirèrent pendant cette période grand profit de son expérience comme leur directeur d'étude à la Fondation Lucerna.

L'un des initiateurs de la réunion des philosophes suisses pendant la guerre, Hans Barth fut l'un des premiers à présider la Société suisse de philosophie nouvellement créée, et l'initiateur aussi de l'Annuaire de cette société, dont il présida le Comité de rédaction jusqu'à sa dissolution lorsque la rédaction en fut définitivement remise à deux rédacteurs. Cette activité a été très salutaire à la philosophie en Suisse, car, auparavant, on la trouvait pratiquement scindée en trois groupes, celui d'expression française rattaché aux traditions françaises bien qu'influencé par la pensée protestante, celui d'expression allemande qui fut même longtemps mené par des penseurs allemands appelés à enseigner en Suisse, et celui de la tradition néo-thomiste. C'est pourquoi la nomination d'un Suisse à la chaire de Zurich fit à la fois sensation et provoqua une grande satisfaction à une époque où l'on avait grand besoin d'un penseur d'une sincérité et d'une probité à toute épreuve.

Aussi n'est-ce pas par hasard qu'il a été comparé, dans son pays et toutes choses égales d'ailleurs, à l'époque de la menace du IIIe Reich, à Démosthène justifiant la résistance hellénique contre la Macédoine.

André Mercier